



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

LYC

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

LUYTS, (Jean) philosophe & astronome, né dans la Nord-Hollande en 1655, fut professeur de physique & de mathématiques à Utrecht, depuis 1677 jusqu'à sa mort, arrivée le 12 mars 1721. Il a donné : I. *Astronomica Institutio*, Utrecht, 1689, in-4°. Il y rejette le système de Copernic. On y voit un grand nombre d'observations astronomiques, curieuses & utiles, expliquées d'une manière laconique, allée à beaucoup de clarté. II. *Introductio ad geographiam novam & veterem*, avec beaucoup de cartes, 1692, in-4°, estimée.

LUZIGNAN, (Guy de) fils de Hugues de Luzignan, mort vers 1164, d'une des plus anciennes maisons de France, fit le voyage d'Outremer. Il épousa Sybille, fille aînée d'Amauri, roi de Jérusalem. Par ce mariage il acquit le royaume en son nom, & le reperdit en 1187, lorsque la ville se rendit à Saladin. Luzignan ne conserva que le titre de roi de Jérusalem, qu'il vendit bientôt à Richard, roi d'Angleterre, pour l'isle de Chypre. Il y prit la qualité de roi, & y mourut en 1194. Sa maison conserva cette isle jusqu'en 1473. Amauri de Luzignan, son frere, lui succéda. Au reste, cette famille tire son nom de la petite ville de Luzignan en Poitou, dont le château passoit autrefois pour imprenable, parce que le vulgaire croyoit qu'il avoit été bâti par une fée moitié femme, moitié serpent.

LYBAS, Grec de l'armée d'Ulysse. La flotte de ce prince ayant été jetée par une tempête sur les côtes d'Italie, Lybas insulta une jeune fille de

Témesse, que les habitans de cette ville vengerent en tuant le Grec. Bientôt les Témessiens furent tourmentés par un spectre qui exigea le sacrifice annuel d'une jeune fille : mais ils en furent délivrés par Euthyme. *Voyez* ce mot.

LYCAMBE, *voyez* ARCHILOQUE.

LYCAON, roi d'Arcadie. Il fut métamorphosé en loup par Jupiter, pour avoir immolé un enfant, qu'il servit à ce dieu assis à sa table (*voyez* ARCAS). — Il y a eu plusieurs autres Lycaons ; un, frere de Nestor, qui fut tué par Hercule ; un autre, fils de Priam, tué par Achille, &c.

LYCOMÈDE, *voyez* ACHILLE.

LYCOPHRON, fils de Périandre, roi de Corinthe vers l'an 628 avant J. C., n'avoit que 17 ans lorsque son pere tua Melise sa mere. Proclus, son aieul maternel, roi d'Epidaure, le fit venir à sa cour avec son frere nommé Cypsele, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque tems après à leur pere, en leur disant : *Souvenez-vous qui a tué votre mere*. Cette parole fit une telle impression sur Lycophon, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obstina à ne point vouloir parler à son pere. Périandre indigné l'envoya à Corcyre (aujourd'hui Corfou), & l'y laissa sans songer à lui. Dans la suite, se sentant accablé des infirmités de la vieillesse, & voyant son autre fils incapable de régner, il envoya offrir à Lycophon son sceptre & sa couronne ; mais le jeune prince dédaigna même de parler au messager. Sa sœur, qui se rendit ensuite

auprès de lui pour tâcher de le gagner, n'en obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya proposer de venir régner à Corinthe, & que son pere iroit régner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyriens le tuerent, pour prévenir cet échange qui ne leur plaisoit pas.

**LYCOPHRON**, fameux poëte & grammairien Grec, natif de Chalcide dans l'isle d'Eubée, vivoit vers l'an 304 avant J. C., & fut tué d'un coup de fleche, selon Ovide. Suidas a conservé les titres de 20 Tragédies de ce poëte. Il ne nous reste de lui qu'un Poëme intitulé: *Cassandre*; mais il est si obscur, qu'il fit donner à son auteur le nom de *Ténébreux*. C'est une suite de prédictions qu'il suppose avoir été faites par Cassandre, fille de Priam. La plupart ne méritent pas la peine que les savans ont prise pour les expliquer. Porter a donné une édition de ce Poëme, avec une version & des notes, Oxford, 1697; & elle a été réimprimée en 1702, in-fol. Lycophron étoit un des poëtes de la Pleïade, imaginée sous Ptolomée Philadephe.

**LYCORIS**, fameuse courtisane du tems d'Auguste, est ainsi nommée par Virgile dans sa 10e. Eglogue. Le poëte y console son ami Cornelius Gallus, de ce qu'elle lui préféroit Marc-Antoine. Cette courtisane suivoit ce général dans un équipage magnifique, & ne le quittoit jamais, même au milieu des armées. Cléopatre la supplanta.

**LYCOSTHENES**, en allemand **WOLFHART**, (Conrad) né l'an 1518 à Ruffack, dans la Haute-Alsace, se rendit habile

dans les langues & dans les sciences. Il fut ministre, & professeur de logique & des langues à Bâle, où il mourut en 1561. Il fut paralytique les 7 dernières années de sa vie. On a de lui: I. *Chronicon prodigiorum*, Bâle, 1557, in-fol. II. *De Mulierum præclarè dictis & factis*. III. *Compendium Bibliothecæ Gesneri*, 1557, in-4°. IV. *Des Commentaires sur Pline le Jeune*. V. *Apophthegmata*, 1614, in-8°. Ce fut lui qui commença *Theatrum vitæ humanæ*, publié & achevé par Théodore Zwinger son gendre. Cette compilation forme 8 vol. in-fol., de l'édition de Lyon, 1656.

**LYCURGUE**, roi de Thrace, se déclara implacable ennemi de Bacchus; ce dieu, pour s'en venger, lui inspira une telle fureur, qu'il se coupa les jambes.

**LYCURGUE**, législateur des Lacédémoniens, étoit, dit on, fils d'Eunome, roi de Sparte, & frere de Polydecte qui régna après son pere. Après la mort de son frere, sa veuve offrit la couronne à Lycurgue, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit grosse, pourvu qu'il voulût l'épouser; mais Lycurgue refusa ces offres abominables. Content de la qualité de tuteur de son neveu Charilaüs, il lui remit le gouvernement lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité, l'an 870 avant J. C. Soit qu'il se repentit de cette générosité, soit qu'on lui attribuât une inconstance qu'il n'eût pas, on l'accusa de vouloir usurper la souveraineté. Il quitta sa patrie & passa en Crete, renommée par ses loix dures & austères; il voit la magnificence de l'Asie, & de là

se rend en Égypte. De retour de ses voyages, Lycurgue donna aux Lacédémoniens des loix que les uns élevent jusqu'aux nues & que les autres traitent de barbares. Les plus instruits doutent si ces loix sont de Lycurgue, ainsi que de tout ce qu'on raconte de ce philosophe. Plutarque, dans l'Introduction à la vie de Lycurgue, où tous les historiens modernes ont puisé presque tous les faits qu'ils attribuent à ce législateur, dit : (Trad. d'Amyot.) *On ne sauroit du tout rien dire de Lycurgus, qui établit les loix des Lacédémoniens, en quoi il n'y ait quelque diversité entre les historiens..... mais moins encore que toute autre chose s'accordent-ils du tems auquel il a vécu.* Il termine ce paragraphe qu'il faut lire en entier, par ces termes : *Mais toutefois encore qu'il y ait tant de diversité entre les historiens, nous ne laisserons pas pour cela de recueillir & mettre par escript ce que l'on treuve de lui, & anciennes histoires, en élisant les choses où il y a moins de contradiction.* Par cette dernière phrase, il avoue de bonne foi qu'il aime mieux risquer de transcrire des faits peu certains, que de ne rien dire sur ce personnage. Si l'on ajoute à ce témoignage de Plutarque, que Lycurgue, qui a vécu dans des tems très-reculés (puisque Xénophon prétend qu'il existoit du tems des Héraclides) n'a rien laissé par écrit chez une nation où l'ignorance étoit regardée comme une vertu méritoire, où il ne s'est trouvé aucun historien, où le séjour des étrangers étoit fixé à un

tems très-court par la loi appelée *Xenelastie*; dès-lors il sera évident que malgré l'apologie que Plutarque a faite de ce personnage, il est fort incertain qu'il soit seul l'auteur du système de législation qu'on lui attribue. Mais en l'en supposant l'auteur, comme on doit juger de la bonté des causes de cette nature, 1°. par leurs effets nécessaires sur le cœur humain, 2°. par la confirmation de ces effets d'après le rapport de l'histoire, on trouvera, en suivant cette règle, que la législation de Sparte n'a produit l'admiration des anciens & des modernes, que dans l'opinion encore barbare & sauvage où ils étoient, que toute action forte, fût-elle contraire aux premières loix de l'équité & de l'humanité, étoit une action vertueuse. Il est reconnu généralement qu'il a eu l'intention formelle, 1°. d'augmenter la force naturelle des Spartiates, par la force artificielle des institutions militaires; 2°. de perpétuer l'ignorance la plus profonde chez ce peuple, en proscrivant de l'éducation les sciences & les arts, excepté seulement la musique guerrière; de sorte que dans ces tems prétendus heureux où ses loix étoient, dit-on, fidèlement observées, aucun Spartiate ne savoit lire: ce qui d'ailleurs leur étoit inutile, puisque jusqu'aux loix constitutionnelles de la république, rien n'étoit écrit; 3°. d'entretenir par toute sorte de moyens la férocité & même la cruauté dans l'ame des Spartiates, entre autres par l'usage de ces combats entre les enfans, où ils se massacroient les uns les autres;

par les fustigations cruelles des enfans devant l'autel de Diane Orthia, & sur-tout par les barbaries qu'il leur permit d'exercer contre les Ilotes; car Aristote & Platon assurent que pour empêcher la trop grande multiplication de ces malheureux esclaves, il établit l'affreuse coutume que les jeunes Spartiates iroient se mettre la nuit en embuscade pour en tuer un certain nombre, ce qui étoit véritablement une boucherie, puisqu'il étoit défendu aux Ilotes d'avoir & encore moins de porter des armes en tems de paix; 4<sup>o</sup>. de se servir du libertinage pour empêcher la pudeur, la chasteté, l'union conjugale, d'adoucir les mœurs. D'après cet exposé, que même les admirateurs de Lycurgue & des Spartiates ne peuvent révoquer en doute, on laisse à juger si une législation dont le but est d'augmenter chez un peuple la force, l'ignorance, la cruauté, le libertinage, & par une suite nécessaire, l'orgueil, l'avidité, l'injustice; en un mot, dont le but est de former une troupe de soldats ignorans, cruels & sans mœurs, pour la faire servir à la désolation des laborieux cultivateurs & des peuples qui l'avoisinent, peut être un ouvrage capable d'immortaliser son auteur, & si elle mérite les éloges que lui prodiguent encore des hommes qui prétendent se connoître en législation; tels que Montesquieu, & l'abbé de Gourcy dans un amphigourique *Eloge philosophique & politique de Lycurgue*, & l'abbé Barthélemy dans son *Voyage d'Anacharsis*. L'auteur de la *Félicité publique*, quoiqu'ennemi forcené du Chris-

tianisme, montre combien les républiques chrétiennes, les moins bien constituées, sont plus heureuses que les Lacédémoniens, les Athéniens, & tous ces anciens peuples crus libres au sein de la tyrannie. Cependant Lycurgue, s'il faut croire ce qu'on en raconte, regardoit ses loix comme le fruit de la plus sublime sagesse. Pour engager les Lacédémoniens à les observer inviolablement, il leur fit promettre avec serment de n'y rien changer jusqu'à son retour; & s'en alla ensuite dans l'isle de Crete, où il se donna la mort, après avoir ordonné que l'on jetât ses cendres dans la mer. Il craignoit que si on rapportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être absous de leur serment. On voit dans tous ces anciens sages des traits éclatans de folie, presque toujours produits par la vanité & l'égoïsme philosophique. Voyez COLLIUS, LUCIEN, ZÉNON, SOLON.

LYCURGUE, orateur Athénien, contemporain de Démosthènes, eut l'intendance du trésor public, fut chargé du soin de la police, & l'exerça avec beaucoup de sévérité. Il chassa de la ville tous les malfaiteurs, & tint un registre exact de tout ce qu'il fit pendant son administration. Lorsqu'il fut hors de charge, il fit attacher ce registre à une colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire la censure. Dans sa dernière maladie, il se fit porter au sénat pour rendre compte de ses actions; & après y avoir confondu le seul accusateur qui se présenta, il se fit reporter chez lui, où il expira bientôt après, vers l'an 356 avant J. C.

Lycurgue étoit du nombre des 30 orateurs, que les Athéniens refuserent de donner à Alexandre. Ce fut lui qui, voyant le philosophe Xenocrate conduit en prison pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeoit des étrangers, le délivra, & y fit mettre à sa place le fermier qui avoit fait traiter si durement un homme de lettres. Action souvent louée, mais qui dans le fond étoit une violence & une injustice, puisqu'il n'y avoit aucune loi qui exceptoit de ce tribut les gens-de-lettres. Les Aldes imprimerent à Venise en 1513, en 2 vol. in-fol., un recueil des *Harangues* de plusieurs anciens orateurs Grecs, parmi lesquelles se trouvent celles de Lycurgue. M. l'abbé Auger les a traduites en 1783, Paris, 1 vol. in-8°. On distingue celle qui regarde un citoyen d'Athènes, nommé *Léocrate*, qui avoit abandonné sa patrie dans le malheur, après la bataille de Chéronnée, & y étoit revenu huit ans après, lorsque le péril étoit passé; l'orateur demande qu'il soit puni de mort comme un lâche & un traître.

LYCUS, l'un des généraux de Lyfimachus, célèbre parmi les successeurs d'Alexandre le Grand, se rendit maître d'Éphèse par le moyen d'Andron, chef de corsaires, qu'il gagna à force d'argent. Andron introduisit dans la ville quelques soldats de Lycus, comme s'ils eussent été des prisonniers, mais avec des armes cachées. Dès qu'ils furent entrés dans la place, ils tuèrent ceux qui faisoient la garde aux portes, & donnerent en même tems le signal aux

troupes de Lycus, lesquelles s'emparèrent de la place, & firent prisonnier Enete qui en étoit gouverneur. Frontin a placé cette histoire dans ses *Stratagèmes*.

LYDIAT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Oker-ton, dans le comté d'Oxford, en 1572, mort en 1646, eut le sort de plusieurs savans. Il traîna une vie laborieuse dans l'indigence. Il fut long-tems en prison pour dettes; & lorsqu'il eut obtenu sur la fin de ses jours un petit bénéfice, il fut persécuté par les parlementaires, parce qu'il étoit attaché au parti royal. Il laissa plusieurs ouvrages en latin sur des matieres de chronologie, de physique & d'histoire. Les principaux sont: I. *De variis annorum formis*, Londres, 1605, in-8°, contre Clavius & Scaliger. Ce dernier ayant répondu avec beaucoup d'emportement, Lydiat fit une *Apologie* de son ouvrage, imprimée en 1607. II. *De l'origine des Fontaines*, 1605, in-8°. III. *Plusieurs Traités Astronomiques & Physiques*, sur la nature du ciel & des éléments; sur le mouvement des astres; sur le flux & le reflux, &c.

LYDIUS, (Jacques) fils de Balthasar, ministre à Dordrecht, & auteur de quelques mauvais ouvrages de controverse, succéda à son pere dans le ministère, & se fit connoître au 17<sup>e</sup>. siecle dans la république des lettres par plusieurs livres: I. *Sermonum connubialium libri duo*, in-4°, 1643. C'est un traité des différens usages des nations dans la maniere de se marier. II. *De re Militari*, in-4°, 1698: publié par Van-Thil, qui l'en-